

ROBERT BLACKWILL

Chercheur et conseiller du président, RAND Corporation

- I. Commençons par nous attarder sur le bilan actuel de la gouvernance mondiale.
 - Si par là nous nous demandons comment la communauté internationale parvient à relever les défis actuels du système mondial, la réponse est : lamentablement.
 - Faisons un état des lieux rapide mais sombre.
 - La récente crise économique mondiale a eu pour réponse des efforts nationaux et une action internationale coordonnée minimale. La contribution du G-20 a été de publier des communiqués généralistes et flous. Rien de plus. Nous aborderons ce sujet plus en détail dans notre prochaine session.
 - Les progrès du processus de paix au Moyen-Orient sont les moins prometteurs depuis 25 ans. Il est difficile de voir autre chose qu'un regain de tension et de violence. Les efforts du Quartet ont manifestement échoué. Beaucoup de communiqués du Quartet. Aucun progrès.
 - La communauté internationale est très discrète sur l'avenir de l'Iraq bien que la situation aura un impact majeur sur l'avenir du Moyen-Orient. La violence dans cette région redouble (pour preuve les terribles attentats suicides du 25 octobre à Bagdad qui ont tué 150 personnes et en ont blessé des centaines d'autres). En outre, il y a actuellement très peu de signes de réconciliation politique entre les Shiites, les Sunnites et les Kurdes à l'approche des élections parlementaires de janvier 2010, si elles ont lieu. À l'exception des États-Unis, la communauté internationale impose une faible, voire aucune pression politique, sur les partis iraqiens pour débattre de leurs divergences.
 - L'Iran poursuit son programme d'armes nucléaires, au sujet duquel les cinq membres permanents du Conseil de sécurité et l'Allemagne sont divisés quant à la meilleure façon de convaincre ou de contraindre Téhéran à cesser et à renoncer à ce programme. Une attaque américaine ou israélienne contre les installations nucléaires en Iran aurait selon moi des conséquences désastreuses, tout comme l'acquisition par l'Iran d'armes nucléaires, qu'elles soient réelles ou virtuelles. Les négociations entre les cinq membres permanents plus un avec Téhéran n'ont encore rien donné et nous avons appris hier que Téhéran avait rejeté l'accord conclu récemment à Vienne qui prévoyait d'envoyer les trois quarts du stock iranien d'une tonne d'uranium en Russie et en France pour enrichissement. La communauté internationale hésite. Vladimir Putin déclare que l'application de sanctions pénalisantes contre l'Iran serait une erreur et que le pays exploite de plus en plus de centrifugeuses. Beaucoup de résolutions et de débats au sein du Conseil de sécurité. Aucun progrès.
 - Les États-Unis et ses alliés sont en train de perdre la guerre en Afghanistan et la Russie, la Chine et l'Iran restent largement en retrait même si une victoire des Talibans et ses effets sur le terrorisme Jihadiste à travers le monde auraient des effets désastreux sur leurs intérêts nationaux essentiels. Un grand nombre des pays de l'OTAN ne souhaitent plus combattre en Afghanistan et commenceront à se retirer en 2010.

- Le Pakistan, berceau du terrorisme mondial et qui possède des dizaines d'armes nucléaires, continue à implorer et seuls les États-Unis semblent vouloir s'engager massivement pour essayer de ralentir la montée de l'islamisme dans ce pays. Combien de ministres des affaires étrangères de l'UE se sont rendus à Islamabad, comme vient de le faire Hilary Clinton ? La plupart des décideurs européens semblent s'inquiéter du fait que s'ils interviennent au Pakistan, les terroristes du Jihad attaqueront les villes européennes pour les forcer à se retirer. Et aucune négociation n'est actuellement engagée entre Islamabad et New Delhi pour parler de leurs divergences, les actes terroristes contre l'Inde étant préparés au Pakistan, et ce depuis 20 ans. La communauté internationale reste discrète sur une situation dangereuse qui pourrait se terminer par la première guerre de l'histoire de l'humanité entre deux pays possesseurs de l'arme nucléaire.
 - La Corée du Nord, isolée et désespérément pauvre voire affamée, défie les Nations unies et la communauté internationale depuis des années en développant des armes nucléaires et des systèmes de lancement toujours plus sophistiqués et à plus longue portée. Les pourparlers à six ont échoué. Beaucoup de communiqués. Aucun progrès.
 - La tragédie humanitaire au Soudan ne fait encore l'objet d'aucun débat.
 - La Birmanie (Myanmar) fait fi de l'opinion internationale.
 - Le cycle de Doha reste gelé.
 - Le régime du traité sur la non-prolifération nucléaire (NPT) est peut-être sur le point de s'effondrer.
 - La conférence de Copenhague sur les changements climatiques sera probablement l'occasion d'une rhétorique pompeuse, etc.
 - Il est vrai que ces problèmes sont tous intrinsèquement complexes dans chacune de leurs manifestations. Mais cela ne signifie-t-il pas que ces problèmes régionaux et internationaux, certes complexes, mais aussi importants, sont exactement ceux sur lesquels la communauté internationale doit s'attarder de manière efficace ?
 - Dans tous les cas, je dirais que la liste que je viens d'énumérer représente un terrible bilan pour la communauté internationale : une série d'échecs cinglants pour la gouvernance mondiale.
- II. Pourquoi la communauté internationale affiche-t-elle des résultats si mauvais face aux problèmes qu'elle tente de résoudre ? Laissez-moi vous donner quelques éléments de réponse.
- Le plus important : les mauvais comportements ne sont pas assez sérieusement sanctionnés.
 - Les États nations, y compris les grandes puissances, définissent de façon restreinte leurs intérêts principalement en fonction de ce qu'ils considèrent être le mieux pour eux et non pour le monde au sens large.
 - Dans ce contexte, les intérêts stratégiques et économiques d'une nation prennent souvent le pas sur ses problèmes de sécurité. Concernant la première catégorie, on pense à l'approche de

Moscou envers les armes nucléaires iraniennes et pour la seconde, les politiques de Beijing envers ce même problème.

- Tout ceci n'est évidemment pas nouveau. Cette situation perdure depuis la Ligue des Nations, voire la Ligue athénienne et bien avant. Mais aujourd'hui, dans ce monde globalisé, les conséquences sur la paix, la sécurité et la prospérité mondiales sont de plus en plus importantes.
- Les grandes puissances n'ont défini aucune stratégie collaborative pour régler les problèmes énumérés plus tôt. Elles ont, au contraire, manœuvré pour remporter un avantage tactique tout en ignorant la dégradation internationale systémique qui les entoure.
- Les membres permanents du Conseil de sécurité se chamaillent autour de leurs divergences et leurs disputes. Le Conseil est clairement divisé.
- Jouons un peu. Donnez-moi un seul problème « résolu » par le Conseil au cours des 10 dernières années ou un progrès majeur dans la résolution d'un problème international. De nombreuses résolutions sans lendemain ont été prises par le Conseil, mais ce n'est rien comparé à tous les discours prononcés à New York. Et l'utilisation de la force militaire comme instrument de la charte, des principes et des objectifs des Nations unies n'a jamais semblé aussi improbable.
- Un grand nombre de pays en développement semblent souvent croire que les nobles et constantes critiques rhétoriques de l'Occident sont une alternative à une action coopérative efficace et de compromis face aux problèmes mondiaux.
- Les pays voyous reçoivent de plus en plus le message clair qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent sans risque de sanctions internationales significatives.
- En résumé, les reproches sont nombreux.

III. Que faire ?

- D'abord, je dois dire que je ne suis pas optimiste quant aux chances de réussite de mes propositions. Mais je persévère malgré tout.
- Le plus important est que les grandes puissances travaillent davantage pour trouver une convergence stratégique sur les principaux problèmes auxquels fait face le système international : processus de paix au Moyen Orient, Iraq, Iran, Afghanistan, non-prolifération nucléaire, économie mondiale, échanges commerciaux, changement climatique, etc.
- Laissez-moi vous présenter ce que cela signifie concrètement et commençons par mon propre pays.
- Cela signifie la poursuite des efforts actuels entrepris par l'administration américaine pour trouver des partenaires avec lesquels traiter des problèmes mondiaux. Il s'agit également aux États-Unis de reconnaître que dans le monde d'aujourd'hui, l'attitude unilatérale d'une seule nation est presque toujours une erreur. Le pays doit également maîtriser son envie de concevoir les dispositions politiques nationales d'autres nations.

- Cela signifie améliorer obligatoirement les relations entre les États-Unis et la Russie et entre l'UE et la Russie et la renonciation par Moscou de sa notion du 19^e siècle d'équilibre des pouvoirs quand il s'agit d'assurer sa sécurité. Cela signifie également l'abandon par l'OTAN de la projection agressive de ses pouvoirs et de son influence sur les régions de l'Ex-URSS.
- Cela signifie des progrès continus dans les relations entre les États-Unis et la Chine et une réassurance stratégique envers le reste de l'Asie, concrètement de la part de Beijing, que la Chine est réellement sur la voie de la paix. Cela signifie l'amélioration des relations entre la Chine d'un côté, et le Japon et l'Inde de l'autre. Et après la ratification du traité de Lisbonne, cela signifie un rôle de l'UE beaucoup plus actif et efficace qui sera sans aucun doute bénéfique pour le monde.
- Cela nécessite ensuite la participation des plus importantes nations émergentes (la Chine, l'Indonésie, le Brésil, l'Égypte, l'Afrique du Sud) dans les prises de décision mondiales et pas simplement pour les photos de famille prises lors des rassemblements internationaux.
- Cela signifie réformer le Conseil de sécurité de l'ONU avec l'intégration de quelques nouveaux membres permanents. Fait bizarre, 60 ans après la Seconde guerre mondiale, les vainqueurs restent les seuls membres permanents du Conseil.
- Cela signifie le renforcement systémique du pouvoir et de l'influence des institutions internationales ayant des missions d'ordre économique, financier, commercial et sécuritaire. Le FMI, la Banque mondiale et les instituts d'études juridiques régionaux seraient un bon début.
- Le G8 s'essouffle, sauf pour publier des communiqués que peu lisent et qui ne résultent en aucune action concertée sérieuse. Le développement du G-20 doit être continu même si cela est improbable car cela doit rester un organisme décisionnel effectif. Mais oubliez l'idée d'un G-2 constitué des États-Unis et de la Chine. Tout d'abord, Washington et Beijing ont conclu trop peu d'accords stratégiques pour que cela soit possible. Et même s'ils le faisaient, ce ne serait pas une bonne idée. Les alliés des États-Unis et l'Asie se sentiraient menacés et cette exclusivité aurait l'effet l'inverse de l'élargissement de la prise de décision mondiale que nous cherchons à atteindre depuis des années.
- Comme je l'ai indiqué précédemment, il est difficile de penser à une institution existante plus importante que le Conseil de sécurité de l'ONU. Alors pourquoi ne pas réunir pendant un week-end les ministres des affaires étrangères des cinq membres permanents dans un lieu reculé sans leurs délégués, ouvrages bureaucratiques et sujets de discussion sans issue pour qu'ils essaient de réfléchir ensemble à ce qu'ils pourraient faire pour améliorer la gouvernance mondiale. Peut-être que la World Policy Conference devrait soutenir ce genre de rencontre privée intime.

IV. Laissez-moi terminer pas quelques avertissements.

- Dans toutes les activités conduites par des acteurs non-étatiques, les États nations continueront à dominer le système international dans un avenir prévisible. Ainsi, pour parvenir à l'amélioration systémique de la gouvernance mondiale, il faut commencer par eux, les gouvernements et non les ONG.

- En l'absence d'accord stratégique entre les grandes puissances, il sera impossible de réaliser des progrès à long terme en termes de performance du système international. Ces grandes puissances doivent travailler ensemble encore plus étroitement.
- Les progrès en matière de qualité de la gouvernance mondiale dans l'avenir seront probablement très lents. Il n'y aura aucune grande avancée, aucune révélation fondamentale qui poussera les nations à abandonner soudainement leurs œillères historiques et leurs valeurs politiques anciennes. Cela n'arrivera pas.
- Au contraire, il faut travailler avec beaucoup de patience et de diplomatie dans un sens collaboratif, jour après jour. Nous sommes engagés dans un marathon et non un sprint. Selon moi, il n'y pas de place pour les naïfs dans cet objectif d'améliorer le caractère et les résultats du système mondial.
- Mes amis, pensez à la situation internationale actuelle que je viens de décrire. Les mauvaises nouvelles arrivent de tous les côtés.
- Chers collègues, il est tout à fait possible que les choses empirent dans l'année qui vient.
- Vous serez sans doute d'accord avec moi pour dire que le temps presse.

Merci de votre attention.